

UNIVERSITÉ DE NANCY

---

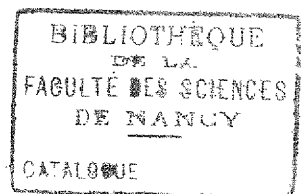
SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

LE 9 NOVEMBRE 1899





UNIVERSITÉ DE NANCY

---

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

---

NANCY

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE DE L'EST

51, Rue Saint-Dizier, 51

—  
1900



---

---

# RAPPORT

DE

M. KRANTZ, Doyen de la Faculté des Lettres

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1899-1900

---

MONSIEUR LE RECTEUR, MESSIEURS,

Notre personnel a subi des modifications qui ont été pour la Faculté un mélange de joie, de regrets et, au dernier moment, de tristesse profonde.

Nous avons eu d'abord le contentement de voir nous revenir un collègue des plus anciens, que son état de santé avait forcé de demander un congé d'un an : M. Etienne, docteur ès-lettres, professeur au Lycée, chargé depuis plus de quinze ans de deux conférences complémentaires d'ancien français, a pu reprendre ses leçons, heureusement guéri d'une longue maladie énergiquement supportée. Son robuste tempérament et sa force morale ont triomphé de cette douloureuse épreuve qui n'a rien enlevé à notre excellent auxiliaire de son entrain ni de sa vaillance professionnels.

M. Etienne avait été suppléé par M. Harmand, comme lui docteur ès-lettres et professeur au Lycée. Cet intérim a laissé aux étudiants aussi bien qu'au titulaire de la chaire de littérature française une impression très favorable, avec le vif regret de le voir finir. Pourquoi faut-il que nous ne puissions nous réjouir du retour de M. Etienne sans avoir à déplorer, par un fâcheux contre-coup, le départ de M. Harmand? Rien ne serait si simple

pourtant ni si avantageux que de les garder tous deux, si l'Etat, ou, à son défaut, l'Université nous en donnait le moyen ; et certes il y a place pour tous deux, depuis longtemps et largement, dans l'enseignement du français à la Faculté de Nancy.

Par un arrêté ministériel de la fin de septembre, nous perdons M. Baldensperger, que son talent et son mérite ont désigné au choix du ministre pour un poste meilleur. Notre jeune maître de conférences a été appelé à l'Université de Lyon pour y recueillir la succession de M. Texte, prématurément enlevé par la mort ; il y est chargé du cours de littératures modernes comparées, pour lequel il s'était spécialement préparé, signalé et mis hors de pair. La valeur de ses thèses de doctorat, le succès de sa soutenance en Sorbonne, la distinction de son enseignement public à Nancy lui ont créé bien vite des droits à un avancement que nous avons eu le regret de ne pouvoir pas lui offrir sur place ; et, je puis bien le dire, c'est avec un sentiment de déception attristée que ses collègues, et surtout ceux de ses collègues qui furent ses maîtres, ont dû laisser partir cet ancien élève d'élite et de prédilection, dont ils avaient jalousement souhaité la collaboration magistrale et favorisé les débuts dans la carrière. Mais je m'empresse d'ajouter que ce premier mouvement d'égoïsme légitime n'a pas duré. Heureux sans réserve de la promotion de M. Baldensperger, nous sommes fiers aussi que l'Université de Lyon ait dû emprunter à celle de Nancy le successeur du maître renommé qu'elle a perdu.

M. Baldensperger est remplacé par M. Bahon, ancien élève de l'École Normale supérieure et ancien pensionnaire de l'Institut Thiers. En outre de ces titres, qui sont autant de garanties, M. Bahon s'était signalé au choix du ministre par une suppléance à l'École Normale, dans la chaire de M. Andler. Le succès à l'agrégation de la

section normalienne d'allemand fut remarquable et consacra la valeur de M. Bahon. N'ayant pas été consultée sur le choix du successeur de M. Baldensperger, la Faculté ne peut que se féliciter de ce qu'il lui paraisse avoir été si bien choisi.

Je venais d'écrire sur notre collègue Couve des lignes d'espérance et d'affectueux encouragement destinées à être lues par lui dans sa retraite de Leysin, quand le 1<sup>er</sup> novembre, à huit heures du soir, une dépêche en deuil vint m'apprendre soudain qu'il les fallait effacer et qu'il ne les lirait pas. Louis Couve avait succombé la veille, 31 octobre, à la maladie qui le retenait éloigné de la Faculté depuis plus d'un an. Bien qu'avertis de la gravité de son mal, presque toujours inexorable, nous ne pouvions pas croire la fin si proche, et nous en ressentîmes comme l'émotion cruelle d'un malheur imprévu. Si l'espoir que nous voulions garder ne pouvait être au fond que le désir ardent d'un long sursis, pourtant quel revirement sauveur n'était-il pas permis d'attendre encore de la jeunesse de notre cher malade qui n'avait pas trente-quatre ans, de l'efficacité bienfaisante du ciel de Naples d'abord essayée, puis d'une cure méthodique et scrupuleuse à Leysin, des soins dévoués d'une épouse au courage admirable, enfin de cette foi volontaire dans la guérison qui animait Couve, et de cette force de résistance qu'il puisait, selon l'expression d'une de ses lettres, dans « le devoir de vivre » pour sa récente famille ? Mais la mort, hélas ! fut la plus forte : nous ne pouvons plus que le pleurer, le louer et garder sa mémoire.

Ce fut le 12 décembre 1894 qu'un arrêté ministériel restitua à la Faculté de Nancy une maîtrise de conférences de langue et de littérature grecques et l'attribua à M. Louis Couve, ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé des Lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes. Il avait été, en Grèce, l'un des colla-

borateurs préférés de M. Homolle pour les fameuses fouilles de Délos, et il nous arrivait précédé de la réputation précoce d'un chercheur habile et heureux, d'un archéologue érudit, au goût délicat, savant et artiste tout ensemble. Pour qu'on prenne une juste idée de la figure qu'il fit à Athènes, de ses recherches, de ses travaux personnels, des mémoires envoyés à l'Institut, des articles écrits par lui pour des revues et des recueils, de ses voyages d'exploration laborieux toujours et périlleux souvent, je ne saurais mieux faire que renvoyer au touchant discours prononcé sur sa tombe, à Bordeaux, par M. le Doyen Radet, au nom de ses camarades de l'École d'Athènes, et surtout à la copieuse notice, si minutieusement complète, que notre collègue et son successeur, M. Perdrizet, lui a consacrée, pour paraître dans le numéro de janvier des *Annales de l'Est*. On trouvera dans ces pages écrites d'une plume compétente et sympathique une bibliographie soigneusement relevée de toutes les publications de M. Couve, en même temps qu'un récit vivant et pittoresque de sa participation aux fouilles de Delphes.

En venant à Nancy enseigner le grec et expliquer des textes, à heure fixe, dans une salle austère, avec des candidats à la licence et à l'agrégation, Couve quittait une vie de mouvement et presque d'aventures pour des fonctions pédagogiques bien différentes, d'un rythme hebdomadaire qui pouvait lui donner la nostalgie du ciel, de la mer et des marbres de la Grèce. Il n'en fut rien : et il se mit à sa nouvelle tâche avec une souplesse, une aisance et une bonne humeur qui nous le révélèrent dès le premier abord tel qu'il était foncièrement, un homme de conscience et de devoir. Sa gravité était souriante ; sa sérieuse jeunesse était sympathique aux jeunes, avec autorité ; son indulgence naturelle diminuait la distance entre les étudiants et lui, et ceux-ci ne la sentaient que



davantage parce que ce n'était pas lui qui la leur faisait sentir. Tous l'ont aimé comme un maître supérieur, qui savait être un bienveillant aîné.

Doué comme il l'était, riche de travaux personnels, de choses vues et accomplies, Couve se devait à l'enseignement public. Il s'y essaya et du premier coup y réussit à souhait, dans une série de leçons sur la sculpture grecque pendant le semestre d'hiver 1896-97. Sa parole avait une précision sobre et élégante ; ses leçons étaient construites avec une sorte de grâce sévère qui rappelait les belles lignes simples de l'architecture grecque. Quelque chose de l'art hellénique avait passé dans sa manière de composer, d'ordonner et de dire. Avec cela, une documentation énorme et impeccable. Quelles ressources, quelles promesses pour l'enseignement de l'archéologie, perdues à jamais !

La Faculté des Lettres a été représentée aux obsèques de Louis Couve, à Bordeaux, par l'assesseur du doyen, M. Pfister, qui avait été l'ami particulier du défunt et s'était pendant plusieurs années rencontré quotidiennement avec lui à la table commune, dans une douce et charmante intimité. M. Pfister, remplacé aux examens déjà commencés, fit en hâte le voyage de Nancy à Bordeaux pour porter à M<sup>me</sup> Couve nos respectueuses condoléances, et sur la tombe de notre regretté collègue, des fleurs et nos derniers adieux. Dans un éloquent discours, plein d'émotion et d'accent, il fit un portrait saisissant de Louis Couve et dit ce qu'il y avait à dire, non seulement de sa belle intelligence et de ses mérites universitaires, mais encore de son caractère élevé, de la bonté de son cœur, de la solidité et de l'ardeur de ses convictions évangéliques.

Nous remercions M. Pfister d'avoir interprété si bien nos sentiments et d'avoir accepté la pénible mission de nous représenter.

M. Couve avait été provisoirement remplacé dans la conférence de grec, par un *Athénien* des plus distingués, M. Perdrizet dont j'ai déjà dit dans mon précédent rapport le talent original et le grand savoir. Voici qu'en raison même de sa haute valeur, M. Perdrizet vient de nous être enlevé par M. Homolle, son directeur, qui le redemande à Athènes, où il mènera à bonne fin des travaux commencés et qui ne peuvent être mieux achevés que par lui.

Tous nos vœux et tous nos regrets accompagnent M. Perdrizet, qui nous reviendra, nous l'espérons, s'il le désire, chargé de titres nouveaux à une belle situation à la Faculté des Lettres de Nancy.

M. Perdrizet est remplacé à son tour par un de ses camarades d'Athènes, M. Colin, qui a déjà fait ses preuves dans l'enseignement supérieur par une suppléance à l'Université de Clermont-Ferrand.

#### ENSEIGNEMENT.

L'enseignement a été donné comme d'habitude sous la forme de *conférences et cours fermés* et de *cours publics*.

Le nombre des premiers n'a pas varié.

Les cours publics ont été faits par :

M. Paul SOURIAU, professeur de philosophie, sur la *Philosophie des poètes*.

M. Émile KRANTZ, professeur de langue et littérature françaises, sur le *Théâtre de Molière : Religion et philosophie*.

M. BALDENSPERGER, maître de conférences de philologie allemande, sur l'*Humour et les humoristes*.

M. PFISTER, professeur d'histoire de l'Est de la France, sur l'*Histoire de Nancy*.

M. PARISET, professeur adjoint d'histoire moderne, sur le *Développement économique de la Grande-Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.*

M. THOULET, professeur à la Faculté des sciences : cours libre de géographie physique, sur les *Volcans.*

LICENCE D'ANGLAIS.

La consécration de l'enseignement de l'anglais, organisé l'an dernier par l'Université, a été donnée à notre Faculté par un arrêté ministériel qui nous autorise à décerner le diplôme de *Licence d'anglais.* La préparation à l'agrégation s'en suivra nécessairement, grâce au dévouement et à la compétence de M. HUCHON.

ÉTUDIANTS.

En 1899-1900 : 109, qui se répartissent ainsi :

Agrégation de philosophie.....	2	
— des lettres.....	1	
— de grammaire.....	11	
— d'histoire.....	7	
— d'allemand.....	22	
	<u>43</u>	43
Total.....		
Licence de philosophie.....	10	
— de lettres.....	22	
— d'histoire.....	7	
— d'allemand.....	16	
	<u>55</u>	55
Total.....		
Totaux.....		<u>98</u>
Étudiants suivant certains cours sans aspirer à aucun grade.....		11
	<u>109</u>	
Total général.....		
Français....	106	
Etrangers....	3	{ 2 de l'empire allemand. 1 de l'empire ottoman.
Total....	<u>109</u>	

**COLLATION DES GRADES**

DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES D'HISTOIRE  
ET DE GÉOGRAPHIE.

*Session de novembre 1899.*

3 candidats inscrits, 2 reçus :

M. Floquet, qui a présenté un mémoire sur le sujet suivant : *Le mouvement religieux à Nancy sous la Révolution (1789-1802)*.

M. Davillé, dont le principal travail a pour titre : *Relations d'Henri IV avec la Lorraine*.

## LICENCE.

*Session de novembre 1899.*

Candidats inscrits, 13.

Philosophie .....	3
Lettres .....	3
Histoire .....	4
Allemand .....	3
	<hr/>
	13
Éliminés après les épreuves écrites .....	6
Ajournés après les épreuves orales .....	2
Admis au grade .....	5
	<hr/>
	13

Tous avec la mention *passable* : MM. Cohen (allemand) ; Lenoir (histoire) ; Masson (philosophie) ; Leman (histoire) ; Patrimoine (histoire).

*Session de juillet 1900.*

Candidats inscrits, 21 (dont 2 admissibles).

Philosophie .....	4
Lettres .....	9
Histoire .....	3
Allemand .....	5
	<hr/>
	21
Éliminés après les épreuves écrites .....	7
Ajournés après les épreuves orales .....	2
Admis au grade .....	12
	<hr/>
	21

Avec la mention *assez bien* : MM. Adelphe (philosophie); Bieth (allemand); Krœll (histoire); Maillard (lettres).

Avec la mention *passable* : MM. Beck, Godard et Zeter (lettres); Dreyfuss, Lengrand et Lesage (philosophie); Breistroffer et Chambille (allemand).

## BACCALAURÉAT.

*Session de novembre 1899.*

*1<sup>re</sup> partie classique*, inscrits, 142; excusé, 1; éliminés, 52; ajournés, 25; reçus, 64.

*2<sup>e</sup> partie classique, lettres-philosophie*, inscrits, 81; éliminés, 18; ajournés, 11; reçus, 52.

*1<sup>re</sup> partie moderne*, inscrits, 76; éliminés, 26; ajournés, 13; reçus, 37.

*2<sup>e</sup> partie moderne, lettres-philosophie*, inscrits, 14; éliminés, 3; ajourné, 1; reçus, 10.

Proportions pour cent :

*1<sup>re</sup> partie classique*, 45,39;

*2<sup>e</sup> partie classique, lettres-philosophie*, 64,19;

*1<sup>re</sup> partie moderne*, 48,68;

*2<sup>e</sup> partie moderne, lettres-philosophie*, 71,42.

*Session de mars 1900.*

*1<sup>re</sup> partie classique*, inscrit, 1; reçu, 1.

Proportion 100 0/0.

*2<sup>e</sup> partie classique, lettres-philosophie*, inscrits, 27; éliminés, 8; ajournés, 4; reçus, 15.

Proportion 55,55 0/0.

*2<sup>e</sup> partie moderne, lettres-philosophie*, inscrits, 3; ajourné, 1; reçus, 2.

Proportion 66,66 0/0.

*Session de juillet 1900.*

*1<sup>re</sup> partie classique*, inscrits, 281; excusé, 1; éliminés, 119; ajournés, 42; reçus 119.

Proportion 42,50 0/0.

*2<sup>e</sup> partie classique, lettres-philosophie*, inscrits, 127; éliminés, 26; ajournés, 20; excusés aux épreuves orales, 2; reçus 79.

Proportion 63,20 0/0.

*1<sup>re</sup> partie moderne*, inscrits, 156; excusé, 1; éliminés, 59; ajournés, 19; reçus, 77.

Proportion 49 0/0.

*2<sup>e</sup> partie moderne, lettres-philosophie*, inscrits, 16; éliminés, 4; ajournés, 3; reçus, 9.

Proportion 56,25 0/0.

Le total des examinés pour les baccalauréats est de 911.

## AGRÉGATIONS.

*Histoire* : reçu 7<sup>e</sup> : M. PORT, chargé de cours au Lycée d'Oran, ancien boursier de la Faculté; 10<sup>e</sup> : M. FAUBERT, professeur au collège de Toul.

M. FLOQUET, boursier, a été sous-admissible.

*Allemand* : Reçu 5<sup>e</sup> : M. BECKER, étudiant libre, ancien boursier de la Faculté; 6<sup>e</sup> : M. BURIOT, boursier.

Admissibles : MM. SCHLENGER et FLEURY.

## CERTIFICAT D'APTITUDE.

*Allemand* : Reçus : MM. RAPHAEL et GOLL, boursiers de la Faculté.

Admissible : M. BREISTROFFER.

*Anglais* : Reçu : M. GAUTHIER (n<sup>o</sup> 1).

## DISTINCTIONS HONORIFIQUES ; PRIX DE L'INSTITUT.

Par décret du 4 février 1900, le roi de Roumanie a conféré à M. AUERBACH, professeur de géographie, le titre d'officier de la Couronne de Roumanie.

PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, sur la fondation Bordin : 1,000 francs, à M. Henry LICHTENBERGER, pour son ouvrage : *Richard Wagner, poète et penseur*.

M. BALDENSPERGER, a été promu officier d'Académie.

#### ELECTIONS.

Sur la présentation de la Faculté et du Conseil de l'Université, M. KRANTZ a été nommé doyen pour une nouvelle période de trois années, par arrêté ministériel du 18 novembre 1899, et M. PFISTER, nommé assesseur.

— A la suite des élections générales pour le Conseil académique, M. Albert COLLIGNON a été nommé membre de ce Conseil pour la période 1900-1904.

#### PRIX DE LA FACULTÉ.

La Faculté a partagé la somme de 325 francs, sous forme de prix de licence, entre les trois premiers candidats reçus à la session de juillet 1900. Ce sont : MM. ADELPHÉ, boursier (125 fr.) ; BIETH, boursier (100 fr.) ; KRÆLL, étudiant libre (100 fr.).

---

